

à modifier en même temps le titre accordé à cette oeuvre: en effet, il est difficile d'accepter l'emploi de l'adjectif «manitobains» dans le titre d'un recueil qui comprend non seulement des légendes du terroir manitobain mais un récit provenant de la Saskatchewan («Qu'Appelle»), et encore un autre («Hiawatha») tiré du répertoire du peuple iroquois qui habitait plutôt les régions de l'Est du Canada. Peut-être aurait-il fallu remplacer ce dernier par une légende métisse, par exemple, celle des «Canards gris», ce qui aurait permis de valoriser davantage le volet de légendes métisses en plus de faire de la collection un tout plus harmonieux. Par ailleurs, étant donné la forte présence, dans ce recueil, des tribus amérindiennes qui avaient tendance à parcourir tout le territoire des plaines et encore plus loin, l'appellation *Légendes des Prairies canadiennes* correspondrait mieux à son contenu.

N'empêche que cette petite oeuvre se présente comme une véritable richesse de la littérature orale «de chez nous»; c'est un rappel de ce qu'il y aurait encore à accomplir dans ce domaine avant que ces récits fascinants, qui font si bien revivre les croyances d'antan, ne disparaissent avec les conteurs qui continuent à leur donner vie.

Tatiana Arcand

Collège universitaire de Saint-Boniface

QUENNEVILLE, Jean-Guy (dir.) (1991) *À la mesure du pays...*, Saskatoon, Unité de recherches pour les études canadiennes-françaises (St. Thomas More College), 311 p. (actes du dixième colloque du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest, St. Thomas More College (University of Saskatchewan), les 12 et 13 octobre 1990)

Espace, défi, appropriation, c'est en ces termes qu'on a abordé l'Ouest francophone lors du dixième colloque annuel du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest qui s'est tenu à St. Thomas More College, en octobre 1990. La géographie du *Farouest* (expression utilisée par Jacques Ferron et commentée par Jacques Julien, p. 285), la gageure qu'elle a imposée à l'adaptation des francophones depuis leur arrivée dans la région constituent la trame qui relie les quelque vingt-sept communications publiées dans les actes de ce colloque et

regroupées autour de six thèmes: «La gestion scolaire: table ronde»; «La vitalité des communautés»; «Mots, mythes et gens»; «Espace et imaginaire»; «Le paysage et son envers» et «La démesure du pays». À partir de différentes perspectives disciplinaires – études littéraires, histoire, éducation, etc. – et d'une variété de matériaux – jugements et documents juridiques, enquêtes, histoires de vie, romans, légendes –, c'est en effet à «cette corrélation inévitable» (C. Bazin-Mesnager, p. 297) entre le francophone de l'Ouest et le pays qu'on s'est essentiellement intéressé ici, avec comme résultat un ensemble fort bien intégré de textes de qualité à propos d'un milieu et des contraintes qu'il fait peser sur le développement des individus et des collectivités.

Le poids du milieu physique occupe une place centrale dans ces textes. La lutte contre une nature hostile est un thème récurrent des romans et contes à l'étude: vents et grands espaces chez Gabrielle Roy, espaces ouverts des Prairies, de la forêt et du Grand Nord chez Maurice Constantin-Weyer, rigueur du climat, isolement, silence et dépaysement chez Georges Bugnet. Une nature qu'on ne réussit jamais à apprivoiser tout à fait, sauf peut-être dans l'univers allégorique des légendes.

Il semble, au premier abord, plus facile de s'appropriier l'environnement humain. Les analyses présentées au colloque ont fait ressortir combien le tableau de la vie manitobaine, que brosse par exemple Marguerite Constantin-Fortin, est celui d'une vie idyllique, même si elle est quelquefois entachée d'ennuis matériels. Les personnages de Gabrielle Roy et de Jean Féron auraient des qualités exceptionnelles. Pour les romanciers et autres interprètes de l'Ouest, le pays est synonyme d'harmonie, de paix, de liberté, auxquelles ils viennent même à référer comme un absolu (J.-G. Quenneville, p. 151).

Cependant tout n'est pas ici beauté merveilleuse. La récurrence du thème de la mobilité, du voyage, voire de l'errance, rappelle comment le milieu peut aussi être source d'aliénation: les clôtures dont sont prisonniers les héros de Constantin-Weyer, le départ de Maud (Gilles Valais), la quête de *La montagne secrète* (Gabrielle Roy), les déplacements de Marie-Anna Adèle Roy, institutrice, ou de Charles Morin, charpentier, sont autant d'indications du mal de vivre dans les Prairies.

Sur un autre plan, les pratiques communautaires révèlent la tension qui assaille les francophones de l'Ouest dans la vie quotidienne. L'Ouest, c'est le choix entre un support institutionnel limité et un milieu majoritaire dont on se sentira toujours exclu. Or, ce choix a un prix, tant pour l'individu que pour la collectivité, un prix tel qu'on s'est demandé au colloque si l'on peut «être francophone minoritaire de l'Ouest et heureux» (L. Fedigan et G. Allaire, p. 62). Enfin, les luttes juridiques à n'en plus finir illustrent aussi le caractère aliénant du milieu. L'analyse de la situation actuelle dans le domaine de l'éducation qui fait l'objet de la première partie des actes, nous rappelle en effet le long chemin qu'il reste à parcourir pour institutionnaliser l'éducation française dans l'Ouest. Plusieurs participants au colloque du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest de 1990 ont cependant refusé le pessimisme, s'appuyant sur diverses indications selon lesquelles la francophonie serait, comme l'a proposé Paul Dubé en se référant à la judicalisation (p. 45), en train de se réappropriier son espace vital et de rétablir sa légitimité.

Anne Gilbert

Université d'Ottawa

SAINT-PIERRE, Annette (1992) *Le Manitoba au coeur de l'Amérique, Saint-Boniface, Les Editions des Plaines, 225 p.*

Voilà un ouvrage expressément conçu – on l'imagine en tout cas en le lisant – pour ceux qui n'ont jamais vu le Manitoba mais aussi ceux qui le connaissent bien; les premiers y trouveront une invitation à s'y rendre, les seconds y retrouveront, sans doute avec plaisir, des éléments qu'ils associent à cette province.

C'est en effet à des voyages en terre manitobaine – voyages géographico-historiques essentiellement mais aussi sentimentaux (le «coeur» du titre est susceptible de multiples connotations) – qu'Annette Saint-Pierre convie son lecteur et, s'il est vrai qu'elle lui propose un itinéraire – le sien, éminemment personnel –, les jalons qu'elle pose à son intention sont autant de pistes pour un autre voyage: celui que chaque lecteur pourra reconstruire. Telle est, semble-t-il, la force de ce livre, au-delà de son sujet: proposer au lecteur un compagnonnage, où les choix